

LES PÈLERINAGES DU DIOCÈSE D'AVIGNON À LOURDES DEPUIS 1872

Du 11 février au 16 juillet 1858, une « Dame » apparut à la jeune Bernadette Soubirous à Lourdes. Mgr Laurence, évêque de Tarbes, reconnut l'authenticité de l'apparition de la Vierge par son mandement en date du 18 janvier 1862. Le premier pèlerinage officiel à la grotte date du 4 avril 1864 pour l'inauguration de la statue placée sur les lieux de l'apparition. C'était le point de départ d'un vaste mouvement de pèlerinage.

Grâce à la liaison de Lourdes avec Bayonne par le chemin de fer en 1867 et avec Toulouse l'année suivante, prend naissance une forme inédite de pèlerinage : le déplacement massif de foules par le train. En 1873, on compte 183 pèlerinages et 140 000 pèlerins à Lourdes.

Le diocèse d'Avignon ne resta pas en marge de cet élan marial et organisa son premier pèlerinage en 1872.

Les sources disponibles pour étudier jusqu'à nos jours ce déplacement religieux sont limitées. La direction diocésaine des pèlerinages ne possède aucun document d'archive et les seuls comptes rendus que nous ayons sont fournis par le bulletin religieux diocésain. Les relations officielles – puisqu'il s'agit de la revue de l'archevêché – sont plus ou moins développées selon les années et devraient pouvoir être confrontés à d'autres sources malheureusement inexistantes. Nous donnons en fin d'article quelques références bibliographiques complémentaires.

En outre, une démarche comparative avec d'autres diocèses reste dif-

ficile à mettre en œuvre en raison du peu d'études consacrées à un sujet similaire, lacune regrettable qui demanderait à être comblée.

Les conditions matérielles du voyage

Le pèlerinage à Lourdes inaugure une nouvelle ère dans les déplacements religieux. Ce n'est pas la distance qui est originale, les pèlerins de Jérusalem, Rome, ou Saint-Jacques de Compostelle avaient déjà expérimenté les longs trajets, mais plutôt le nombre de pèlerins et le moyen de transport.

Depuis 1872 le nombre de pèlerins du diocèse d'Avignon à Lourdes a oscillé entre 400 et 1400 avec une moyenne de 820 par an, mais les chiffres sont très imprécis dans les comptes rendus. Le seul à donner une précision numérique est celui de 1912 qui note la présence de 898 pèlerins et, précise-t-il, « *très exactement, pour les historiens grincheux !* »¹. Le premier pèlerinage rassemblait déjà 600 pèlerins et ce nombre se maintint jusqu'en 1891 avec des pointes à 700. Cependant, la deuxième année fait exception avec ses 400 hommes et 800 femmes, soit un total de 1200, dû sans doute au succès du nouveau sanctuaire. Il faut attendre la période 1892-1913 pour voir le nombre de pèlerins se stabiliser autour de 1000. 1892 marque la fin du cycle de 18 pèlerinages qu'il était prévu d'accomplir en l'honneur des 18 apparitions mariales et voit 1050 pèlerins ; d'autre part, cette année-là est marquée par un jubilé en raison de la concession par Léon XII d'une messe et d'un office propre à Notre-Dame de Lourdes. Les années 1908, 1909 et 1910 marquent un sommet et un creux : 1250, 550 et 600. Ces écarts s'expliquent pour le premier par le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et les seconds par le déplacement du pèlerinage de la fin du mois d'août au début, date peu favorable à cause des travaux à la campagne, mais imposée par la Compagnie du Midi.

La première guerre interrompt les pèlerinages entre 1914 et 1920 et celui d'après-guerre de 1921 rassembla 800 personnes. Le cinquantième pèlerinage du diocèse en 1929 attira le nombre record de 1500 Vauclusiens, dont 1200 vinrent par le train spécial et 300 par leurs propres moyens. L'année suivante subit d'ailleurs les conséquences de cet engouement avec un total de 640. Le nombre le plus bas de pèlerins est atteint en 1939 : 400. Les événements dramatiques de cette époque l'expliquent aisément. Ce pèlerinage se déroula du 28 août au 1^{er} septembre. A la gare, « *chacun s'étonne que nous soyons là ; on est encore sous le coup de l'émotion provoquée par le départ devancé des nombreux pèlerinages de ces jours derniers* »². Après la seconde

1. 14.09.1912, p. 374. Sauf mention contraire, les références chronologiques renvoient toutes au bulletin du diocèse d'Avignon.

2. 10 au 17.09.1939.

guerre mondiale, la reprise a lieu en 1947 et 1300 pèlerins partent pour Lourdes. Jusqu'à ces dernières années, la moyenne des pèlerins se maintient autour de 800 à 900 avec quelques années exceptionnelles : 1000 en 1954 pour l'année mariale, 1400 en 1958 pour le centenaire des apparitions, à nouveau 1000 en 1972 lors du centenaire du pèlerinage diocésain.

En 1913, le diocèse d'Avignon inaugure une formule qui sera renouvelée quatre fois : le pèlerinage des hommes. Cette initiative en rassemble 1000 en 1913, 1100 en 1923, 700 en 1932 et le chiffre de 1927 est inconnu. La seconde guerre mondiale interrompt cette habitude destinée à raffermir la foi des hommes.

Hormis les années de guerre, quatre années n'ont pas connu de pèlerinage avignonnais : 1875, 1880, 1884 et 1953. Les trois premières dates s'expliquent essentiellement par les inscriptions. La *Semaine religieuse* du 3 juin 1876 demande en effet d'en faire parvenir un nombre suffisant pour pouvoir envisager l'organisation d'un pèlerinage. En 1953 le pèlerinage dut être annulé en raison de l'absence du train spécial et de tout autre train le 23 août, jour du départ, la gare étant bloquée par les grèves de la fonction publique.

Depuis 1872, tous les trajets Avignon-Lourdes se sont faits en train dans un confort plus que sommaire les premières années. Jusqu'au début du XX^e siècle, il faut compter environ 20 heures de train pour le trajet, y compris les nombreux arrêts dont celui, le plus important, à Sète obligeant les pèlerins à changer de compagnie ferroviaire et donc de voitures. En 1873, ils profitèrent d'un arrêt de six heures à Toulouse pour assister à une messe à Saint-Sernin. Le trajet est ramené à 15 heures en 1912, 11 h 30 en 1935, 10 h en 1939 et passe progressivement à 6 heures, temps actuel, avec l'avènement de l'électricité. Ces longs moments font déjà partie du pèlerinage par les pénitences qu'ils demandent mais aussi par les rencontres qu'ils permettent : « *Si rien n'est plus banal qu'un train ordinaire de voyageurs (...), rien n'est plus beau qu'un train de pèlerinage, car ce train n'a qu'une âme et une âme dans l'ardeur d'une grande piété. Les pèlerins ne se connaissent pas la veille, ils sont frères le lendemain* »³. En 1928, dans le train, « *chacun s'éponge mais supporte allègrement la chaleur accablante, heureux de commencer le pèlerinage par un léger sacrifice* »⁴.

Pour occuper les longues heures du train, il est vivement conseillé de réciter des prières, et de préférence le Rosaire. C'est ainsi que dès 1874 est mis en place le Rosaire perpétuel récité pendant tout le voyage, successivement par chaque compartiment à une heure indiquée avant le départ. Dans les voitures, il n'y avait ni sonorisation, évidemment, ni couloirs qui auraient per-

3. 13.09.1902, p. 437.

4. 09.09.1928, p. 581.

mis de communiquer les informations. Les wagons à couloirs apparaissent en 1909 et la sonorisation en 1954.

Le train, de simple moyen de transport, devient, le temps d'un pèlerinage, un espace de fraternité diocésaine, une chaîne de prière, un motif de pénitence.

Une fois arrivé à Lourdes, il est nécessaire de se loger. Jusqu'en 1886, les pèlerins avignonnais ne passaient qu'une nuit sur place. Le logement se faisait chez l'habitant et il n'était pas rare de se retrouver à six dans la même chambre en raison de la rareté des hôtels. En 1872 un grand nombre de pèlerins obtint la permission de passer leur nuit en prières dans l'église paroissiale, ce qui venait s'ajouter aux fatigues du trajet.

Les conditions météorologiques, si elles ne rendaient pas le séjour agréable, procuraient au pèlerin un surcroît de pénitence : « *c'est un pèlerinage de pénitence que nous avons entrepris ; et la Providence nous le rappelle ; à peine nous mettons pied à terre qu'une averse presque imprévue essaie de jeter parmi nous le désarroi. Le pèlerin doit s'attendre à tout. Il endurait le froid et un horrible mistral, la semaine dernière au sommet du Ventoux. Aujourd'hui c'est la pluie qui l'importune et le talonne* »⁵.

Le seul témoignage que nous ayons de l'organisation des repas, avant que les hôtels ne se développent, est celui d'une personne qui effectua un pèlerinage en 1911 : « *Il y avait une tante de la famille qui avait porté des poulets, elle en avait porté six bien salés, bien poivrés, et puis des œufs durs, des omelettes, nous avons mangé sur ses réserves pendant tout le séjour* »⁶.

Une phrase du compte rendu de 1890 résume assez bien la conception que se faisaient les pèlerins de leur séjour : « *Lourdes n'est pas une station balnéaire, une ville de saison où l'on cherche le confortable : c'est un but de pèlerinage ; pour s'y trouver bien il suffit de quelque chose comme la tente sous laquelle le soldat se repose après une journée de marche* »⁷.

Une prise de conscience de l'Eglise universelle

Dès les premières années, les pèlerins avignonnais sont confrontés aux foules qui accourent en masse vers le sanctuaire lourdaise. A travers les cérémonies et les rencontres avec d'autres pèlerins, ils prennent conscience d'une Eglise dépassant leurs frontières habituelles.

5. 28.08.1886, p. 480.

6. *Le Courrier de Notre-Dame*, Noël 1971. Témoignage anonyme.

7. 20.09.1890, p. 523.

Les cérémonies sont, pendant de nombreuses années, calquées sur un modèle assez simple qui comprend la récitation du Rosaire, une messe de communion, des sermons, et les processions du Saint-Sacrement et aux flambeaux. Le programme du premier pèlerinage est en effet le suivant :

- | | |
|---------|---|
| 15 août | 14 heures : vêpres, sermon, salut
19 heures : récitation du Rosaire, Procession aux flambeaux, Consécration à la Sainte Vierge |
| 16 août | 7 heures 30 : Messe de communion générale
11 heures : récitation du Rosaire à la Grotte
14 heures : à l'église paroissiale, chant du cantique, allocution, Salut.
Procession à la Grotte, adieux à la Grotte.
Départ. |

Au fil des années, certaines innovations apparaissent, car le séjour s'allonge. En 1876, une visite du sanctuaire de Bétharram est organisée. Lors de la procession aux flambeaux de 1904, les cierges et les bannières s'élèvent vers le ciel à chaque refrain de l'Ave Maria, pratique qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Le programme de 1929 comporte plusieurs changements par rapport à celui de 1872 :

- | | |
|---------|--|
| 27 août | 15 heures : Basilique de l'Immaculée Conception, cérémonie d'arrivée : Magnificat, sermon, et bénédiction du Très Saint-Sacrement par le chanoine Trouillet |
| 28 août | 6 heures : Messe de communion à la Grotte par Mgr de Llobet
9 heures : Basilique supérieure, grand messe solennelle chantée par le chanoine Laforce
13 heures 30 : basilique supérieure, Magnificat, sermon et bénédiction du Très Saint-Sacrement, par le chanoine Chabran
16 heures 30 : Procession des malades
17 heures 30 : Basilique supérieure, cérémonie de l'Heure Sainte |
| 29 août | 6 heures : Messe de communion à la Grotte par Mgr de Llobet
8 heures 30 : Chemin de la croix et messe à la 12 ^e station ; au retour, visite et allocution à la grotte de sainte Madeleine |

- 10 heures 30 : visite au monument de la reconnaissance interalliée, chant du *De Profundis* et absoute par Mgr de Llobet
- 30 août 9 heures : Basilique du Rosaire, grand messe pontificale par Mgr de Llobet
- 15 heures : adieux à la Grotte avec allocution par Mgr de Llobet

La basilique du Rosaire est utilisée comme lieu de culte depuis son achèvement en 1889 et c'est en 1905 que s'est fait le premier chemin de croix des Avignonnais dans la montagne des Espélugues, même si son inauguration n'eut lieu qu'en 1912. Plus originale, et maintenant disparue, est la visite au monument de la reconnaissance interalliée dont la première pierre fut posée en 1919 et l'ouvrage béni en 1926. La plupart des pèlerinages se rendait autour de l'autel de ce monument pour entendre une messe de Requiem ou chanter une absoute à l'intention des morts de la guerre.

En 1956, une partie du pèlerinage est consacrée à Bartrès dont l'histoire complète Lourdes : « *Bartrès, c'est presque la clôture du pèlerinage, la transition entre le grandiose de Lourdes et la simplicité ; la pauvreté que les pèlerins pour la plupart vont retrouver dans leurs villages, dans des églises semblables à celles de Bartrès mais que des foules chrétiennes hélas n'animent plus guère* »⁸.

L'inauguration en 1958 de la basilique souterraine Saint-Pie X ouvre une nouvelle ère dans la prise de conscience de l'Eglise universelle par les rassemblements massifs qu'elle permet. Après le Concile l'autorisation de concélébrer trouve sa pleine expression à Lourdes grâce à la présence de très nombreux prêtres. En 1964, outre les cérémonies traditionnelles, le diocèse d'Avignon organise quatre « liturgies de la parole » bâties autour de lectures et de leur commentaire.

Les pèlerinages actuels s'ordonnent de façon très classique autour des célébrations eucharistiques, des processions, des cérémonies pénitentielles ou des chemins de croix. Depuis quelques années, on y a ajouté des conférences sur le thème d'année. La messe internationale du mercredi ou la veillée internationale des jeunes le samedi sont autant de lieux qui permettent une confrontation à l'universalité de l'Eglise.

En 1877, celle-ci se limite à une rencontre inter-régionale Provence-Bretagne grâce à des cérémonies communes. Ces deux régions se retrouvent souvent à Lourdes ensemble et « *rien n'est plus touchant que de voir la foi ardente et démonstrative des méridionaux à côté du recueillement calme et*

8. 16.09.1956, p. 154.

profond des peuples de l'Armorique ! »⁹. Les Provençaux se font remarquer à Lourdes par leurs cantiques ou leurs sermons en provençal. Ainsi, en 1907, l'abbé Nat prêcha dans la Basilique du Rosaire : « Ce sermon fut une attraction pour les pèlerins de tous pays, et le Rosaire fut envahi par les Bretons et les Belges autant que par les Avignonnais. Tous les chapelains de Lourdes avaient quitté leurs confessionnaux pour venir se mêler à l'auditoire ; les peintres mosaïstes eux-mêmes qui travaillent à la décoration de la coupole, habitués à entendre des prédications quotidiennes, cessèrent un moment leur œuvre d'art pour écouter le verbe harmonieux de la Provence »¹⁰.

Le sens du pèlerinage à Lourdes

Lourdes est le pèlerinage marial par excellence et la Vierge Marie est un intermédiaire privilégié entre la terre et le ciel, un lien en lequel les hommes ont d'autant plus confiance qu'il porte le visage d'une mère. Le XIX^e siècle, marqué par de nombreuses apparitions mariales voit se développer une spiritualité ultramontaine axée sur l'intercession de Marie auprès de son Fils. C'est ainsi que lors du premier pèlerinage de 1872, l'archevêque d'Avignon, Mgr Dubreil recommande aux pèlerins de partir sans crainte auprès de « Celle vers qui tous les regards et tous les cœurs sont tournés »¹¹. Lors de la messe préparatoire du pèlerinage de 1881 à Notre-Dame des Doms, Mgr Hasley, présente les buts du déplacement à Lourdes dont les thèmes essentiels se retrouvent d'années en années :

« Quoi de plus naturel qu'un pèlerinage ? N'y a-t-il pas le pèlerinage de la piété filiale, quand on visite les lieux qui nous sont chers par quelque souvenir de famille ; le pèlerinage national, quand on se rend sur les champs de bataille illustrés par quelque victoire de nos soldats ; le pèlerinage de la science, quand on visite les musées célèbres ! N'est-il pas juste que la Religion ait aussi ses pèlerinages... (...)

Or un pèlerinage est avant tout un acte de religion ; il faut l'accomplir avec foi et respect, et le sanctifier par la prière ; ce serait le dénaturer que d'en faire un simple voyage d'agrément à la façon des touristes...

C'est encore un acte de dévotion et de surérogation (...)

Les pèlerinages sont aussi une manifestation destinée à nous édifier nous-mêmes et à édifier les autres (...).

9. 31.08.1878, p. 347.

10. 21.09.1907, p. 449.

11. 19.10.1872, p. 415.

N'oublions pas enfin qu'une mission nous est confiée et que nous sommes des ambassadeurs ; nous allons porter aux pieds de Marie les intérêts de nos familles, de la cité, du diocèse ; nous allons prier pour l'Eglise, pour la France et le Saint-Père dont la couronne est si douloureuse à l'heure qu'il est... Remplissons dignement ce rôle d'ambassadeurs »¹².

L'accent est nettement mis sur l'originalité et la spécificité d'un voyage religieux se distinguant ainsi de toutes les autres formes de dévotion. Ici, quatre éléments sont mis en avant : le pèlerinage est un acte de religion, un acte de dévotion, une occasion de se sanctifier, et une mission à remplir.

En faisant un pèlerinage à Lourdes, les fidèles manifestent ouvertement leur attachement à la religion catholique et ils sont invités par les prêtres à confesser leur foi. Le contexte historique valorisant la raison au détriment du surnaturel joue paradoxalement un rôle de stimulant pour les foules. Dans le discours prononcé le 25 juin 1873 dans la basilique de Lourdes par l'abbé Terris aux pèlerins avignonnais, il est bien mis en avant que ceux-ci sont à Lourdes pour « protester contre le scandale de la société moderne : la négation du surnaturel »¹³. Adhérer à des apparitions faites à une enfant illettrée peut être considéré effectivement comme une atteinte à la raison triomphante. Dans un élan oratoire fougueux, l'abbé Terris proclame haut et fort la présence du religieux dans la société : « Ah ! on voulait nous ensevelir dans le silence ! On voulait nous parquer dans nos églises et dans nos sacristies ! Non, c'est le grand jour qu'il nous faut ; il nous faut le témoignage sonore, éclatant ; il faut en finir avec ce divorce fatal dont mouraient nos sociétés ; il nous faut toute l'étendue de la terre et des cieux ; il nous faut les lignes ferrées ; l'espace libre, les larges horizons des montagnes ; il nous faut de longs échos qui aillent porter partout les affirmations de notre foi ! »

Pour le chroniqueur du pèlerinage 1892, les pèlerins vont à Lourdes parce qu'ils « obéissent à l'impulsion d'un courant que rien d'humain ne peut expliquer, le courant du surnaturel et du divin qui s'affirme en cette fin du XIX^e siècle comme il s'affirmait au sein du peuple hébreu qui suivait Moïse à travers les flots de la Mer Rouge, chez les enfants de Juda qui acclamaient Jésus et jonchaient sur son passage les rues de Jérusalem de branches de palmier »¹⁴.

Une autre image biblique utilisée par le chanoine Burle en 1910 pour expliquer le sens du pèlerinage à Lourdes est celle du voyage des mages se rendant à Béthléem où Marie devait leur montrer Jésus. Les pèlerins de la

12. 17.09.1881, p. 780.

13. Abbé TERRIS, *Discours prononcé le 25 juin dans le sanctuaire de Lourdes*, Carpentras, imp. Proyet, s.d. [1873], 10 p.

14. 08.10.1892, p. 572.

grotte de Massabielle – lieu humble et misérable tout comme la crèche – sont eux aussi conduit à Jésus par Marie.

La dévotion à Marie et à Bernadette sont les deux pôles du pèlerinage. Dès avant sa canonisation en 1933, Bernadette est présentée comme un modèle à cause des épreuves qu'elle subit dans son corps. Le supérieur du petit séminaire de Sainte-Garde la présente en 1891 comme un modèle de simplicité et de modestie pour la jeunesse, et pour tous, comme un modèle de recueillement et de prière. Connaître et imiter la vie de la voyante est l'occasion pour les pèlerins de se sanctifier. Dévotion et sanctification personnelle sont étroitement liées. La pénitence demandée par Marie lors de la huitième apparition est un des moyens de sanctification fréquemment évoqués dans les buts du pèlerinage.

La dévotion à Marie prend un sens mystique dans l'esprit du chanoine Hasley qui explique en 1887 les fondements du pèlerinage : « *Nous sommes venus en quelque sorte communier à Marie, et la grotte de Lourdes est sous un certain rapport l'Eucharistie de la Sainte Vierge ; efforçons-nous d'en rapporter une double grâce, c'est-à-dire un amour immense pour la vérité et pour la pureté* »¹⁵.

Mgr de Llobet, dans la lettre qu'il adresse aux hommes se rendant à Lourdes et en 1927 les invite à rendre un filial hommage à Marie et à purifier leur âme : « *On va à Lourdes (...) pour affermir sa foi, pour imprimer à sa vie intime un élan de ferveur. Nul de vous n'envisagera donc ce voyage comme une distraction pieuse ou une simple démonstration catholique. Tous nous irons dans le dessein de soumettre humblement à Marie les besoins et les infirmités de notre âme* »¹⁶.

Dans les années 30, le pèlerinage est considéré comme un temps privilégié de conversion et il est assimilé aux missions données régulièrement dans les paroisses avec un prédicateur pour l'ensemble des jours passés à Lourdes. Les thèmes sont élargis et ce sont en 1929 « Dieu, la conscience et l'âme ». C'est l'occasion pour les pèlerins de se refaire des forces spirituelles. En 1932, le RP Charpenel, rédemptoriste rompu aux exercices des missions, leur rappelle « *les vérités essentielles, les fondements de la vie chrétienne, de manière à affirmer dans la pratique de leurs devoirs les chrétiens fidèles, et à y ramener ceux qui s'en seraient éloignés* »¹⁷.

Le pèlerinage à Lourdes entre dans une démarche apostolique du diocèse. C'est affirmé plusieurs fois dans les comptes rendus, surtout au moment du retour. A cette occasion, les pèlerins se voient proposer de répandre

15. 17.09.1887, p. 525.

16. 03.07.1927, p. 420.

17. 19.06.1932, p. 581.

chez eux ce qu'ils ont entendu : « *Allez donc, maintenant, intrépides chevaliers de Marie, allez et annoncez aux vôtres ce que vous avez vu, entendu et senti à Notre-Dame de Lourdes. Vous deviendrez ainsi, à votre insu des apôtres et des missionnaires, et c'est encore une gloire du pèlerin d'annoncer la paix et les biens que l'on trouve à Lourdes aux pieds de la Vierge Immaculée* »¹⁸.

Les pèlerins devraient revenir transformés de Lourdes et acquérir une conscience apostolique. C'est tout au moins le souhait des responsables diocésains. En ce sens, on peut dire que le pèlerinage est une œuvre d'apostolat au même titre que le catéchisme, voire une prédication. Cette optique s'applique à la méthode de l'Action Catholique qui voit dans l'« Agir » l'aboutissement de sa pédagogie. En mai 1960, soixante jacistes du diocèse avaient représenté les ruraux de Vaucluse au premier congrès de la JAC internationale (la MIJARC). Cela leur a permis de découvrir la grâce de Lourdes et l'influence qu'elle pouvait avoir sur leur vie chrétienne. Le chroniqueur du pèlerinage de 1960 en conclut qu'il faut les inviter à se joindre massivement à cette démarche religieuse en les orientant vers une optique communautaire et non vers une piété individualiste. C'est là l'origine du « pélé-jeunes » qui va peu à peu se structurer comme un élément de l'ensemble du pèlerinage.

Un autre aspect du voyage de Lourdes est celui de la fonction d'ambassadeur du diocèse d'Avignon auprès de Notre-Dame pour lui confier les suppliques des fidèles restés sur place. Les Vauclusiens, selon l'abbé Terris, ont une place de choix parmi les pèlerins, « *non seulement parce que nous habitons l'un des pays de France les plus favorisés sous le double rapport de la beauté du climat et de la richesse du sol, et que, par conséquent, nous devons à Dieu plus de reconnaissance ; mais nous devons venir aussi parce que, descendants des premiers chrétiens de la Gaule, enfants des disciples mêmes de Jésus-Christ, héritiers de ces populations privilégiées qu'évangélisèrent, après l'Ascension du Sauveur, et saint Lazare et sainte Marthe, et saint Ruf et saint Eutrope, et saint Auspice, ayant donc à faire valoir un trésor inappréciable d'antiques et vénérables traditions, nous avons encore à prouver que la terre pontificale n'avait pas cessé de produire, et que le pays des papes restait fidèle* »¹⁹.

Représenter la France, l'Église ou le diocèse sont autant de missions que s'assignent les Vauclusiens à Lourdes. En 1886, d'après l'abbé Terris, c'est la France qui est venue prier à la montagne sainte de Lourdes, « *la France qui croit, qui prie et se repent* »²⁰. En juillet 1953, un article des *Cahiers du Clergé rural* de Y. Guyaden, publié dans la *Semaine religieuse* insiste sur la

18. 30.08.1879, p. 348 (« Journal d'un pèlerin »).

19. Abbé TERRIS, *op. cit.*

20. 28.08.1886, p. 483.

notion de représentativité des pèlerins. Ils sont les délégués de la paroisse entière et portent les intentions de la communauté, ce qui place au second plan la dévotion personnelle. Le regroupement des pèlerins dans des hôtels sous la responsabilité de prêtres chefs de groupes à partir de 1956 accentue un peu plus cette tendance communautaire. La notion de famille diocésaine est évoquée dans le compte rendu de 1958 : « *Le grand avantage, l'incomparable faveur d'un pèlerinage diocésain, est de nous faire comprendre que, malgré la diversité de nos paroisses et de nos conditions, nous ne formons qu'une seule famille qui d'ailleurs, et c'est là encore une grâce de Lourdes, ne s'arrête pas aux frontières de notre patrie et de notre langue* »²¹. Cette famille se rassemble autour de l'archevêque qui participe régulièrement aux pèlerinages.

La dimension communautaire est à nouveau affirmée après le concile Vatican II. On veut que le pèlerinage touche le plus de monde possible, et pas seulement quelques habitués : « *Lourdes demeure une terre privilégiée pour l'éducation de la foi. Mais encore faut-il savoir présenter la foi et la bien présenter. Ce sont toujours les mêmes qui viennent à Lourdes, prêtres y compris ?... N'aurions-nous pas un effort à faire pour que le pèlerinage diocésain soit l'affaire de tous... en peuple de Dieu ?* »²².

En 1971, le compte-rendu insiste sur la nécessaire démarche de peuple que demande un pèlerinage. L'absolution collective proposée lors du pèlerinage de 1974 entre parfaitement dans cette optique. Il s'agit de « *célébrer ensemble la tendresse de Dieu* » et affirmer « *que son pardon nous est donné en vertu de la foi de toute l'Eglise* »²³. Le titre du compte rendu de 1976 illustre quant à lui la dimension familiale du pèlerinage : « *une réunion de famille autour de la Vierge Marie. Un peuple qui chante et se tient par la main* »²⁴. Mgr Bouchex, en 1982, émit le vœu « *que le pèlerinage à Lourdes devienne de plus en plus pour le diocèse un temps fort annuel de vie chrétienne et apostolique* »²⁵.

La présence des malades

Dès les premières apparitions des guérisons inexplicables se produisirent à la Grotte et ces événements attirèrent rapidement des malades ou des han-

21. 14.09.1958, p. 283.

22. 25.05.1969, p. 191.

23. 08.09.1974, p. 266.

24. 19.09.1976.

25. 19.09.1982, p. 257.

dicapés espérant à leur tour une guérison. Pour les accueillir se constitua une confrérie dénommée l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes.

Dans le diocèse d'Avignon, les malades vinrent tout d'abord accompagnés de leur famille, sans aucune organisation particulière. Les comptes rendus de 1882, 1887, 1896 et 1906 font état de guérisons inexplicables de pèlerins avignonnais sur lesquelles nous reviendrons. La première mention de la présence de malades formant un groupe distinct de l'ensemble du pèlerinage remonte à 1922, année qui voit participer 30 malades dont 12 sont admis gratuitement grâce à une souscription. Une ancienne infirmière des navires hôpitaux de la première guerre mondiale, mademoiselle Rose Charasse, d'Avignon, obtint la permission de Mgr Latty d'emmener quelques malades à Lourdes avec le pèlerinage diocésain. Ils y sont envoyés en demandant « *ou leur guérison, si cela doit entrer dans les vues de la Providence, ou sûrement, la résignation à accepter chrétiennement leur sort* »²⁶. Ils sont au nombre de 51 en 1924 et accompagnés par le Docteur Barre, d'Avignon. Ils sont logés à l'hôpital Notre-Dame des Douleurs qui, commencé en 1874, ne fut achevé qu'en 1938. Leurs activités sont limitées, ainsi qu'en témoigne le compte rendu de 1926 : « *Leur procession à eux c'était le parcours de l'hôpital à la Grotte ; leur cantique c'était le chapelet incessant ; leur prédicateur, le regard de la Vierge qui les a vus et consolés tous* »²⁷.

Le Docteur Paul Goubert, responsable du pèlerinage des malades en 1929, aidé par cinq dames en emmena 50 en 1929. Quelques jeunes gens issus des associations de jeunesse, ACJF tout d'abord, puis JAC essentiellement, participèrent aux premiers pas de l'Hospitalité diocésaine. Ils avaient pour nom Joseph Chiron d'Orange, Joseph Carrichon, de Carpentras, Clément Trouche, Félix Giraud, René Bout ou Jean Champel d'Avignon ou Georges Nicolet de Monteux. Parmi les dames, il faut citer Mademoiselle Arnaud, Mademoiselle Combe, Madame Chauffard, Mademoiselle Vaquier. Le nombre de malades, jusqu'à la seconde guerre mondiale oscilla entre 30 et 50. Il passa de 60 en 1949 à 80 en 1954 pour se maintenir en moyenne autour de 60-70 jusqu'à la fin des années 1980 où il atteint 90.

Accompagner autant de personnes malades ou handicapées demandait une organisation particulière. Le Docteur Louis Goubert donne un témoignage des premières années : « *Mademoiselle Charasse était une sainte femme, certes, mais elle était aussi la reine de la « pagaille ».* Aucune organisation, aucun matériel. La veille du départ, les objets hétéroclites qu'elle avait pu glaner de-ci de-là (matelas, coussins, couvertures) étaient empilés pelemêle dans un désordre indescriptible, dans le salon au rez-de-chaussée de sa maison, rue des 3 Faucons. Un vrai Capharnaüm ! Les bassins avois-

26. 17.09.1922, p. 2084.

27. 12.09.1926, p. 585.

naient avec les cafetières, les petites cuillères avec les thermomètres, et le talc avec le sucre en poudre ! Un "foutoir" invraisemblable ! Elle s'y reconnaissait cependant... mais elle était bien la seule ! Il fallait entasser tout cela, vaillle que vaillle, dans des wagons de 3^e classe à compartiments isolés. Il fallait surtout installer les malades sur des matelas posés à même les banquettes de bois, après les avoir fait passer par d'étroites portières. On laissait deux dames par compartiment ; aux arrêts, très fréquents, les brancardiers faisaient le service de l'eau, vidaient les bassins, apportaient linge et médicaments... et ça roulait !... »²⁸.

Le 7 juin 1949, l'Hospitalité se constitua en Association loi 1901 sous la présidence de Félix Giraud et Marcel Carriat au secrétariat. Un aumônier est désigné en la personne du Père Pierre Amourier.

L'Hospitalité est un service d'Eglise mis à la disposition des malades et handicapés qui désirent accomplir un pèlerinage à Lourdes. Mais c'est aussi un moyen d'apostolat que les évêques successifs ont toujours encouragé parce qu'il draine un nombre conséquent d'accompagnants, anciens ou jeunes, ne venant pas forcément à Lourdes pour une démarche religieuse. Quelques uns viennent avant tout dans le but de rendre service. Le pèlerinage prend alors un sens différent, éloigné des motivations religieuses traditionnelles.

La question des guérisons miraculeuses de Lourdes reste un domaine sensible dans lequel l'historien a du mal à pénétrer. Il ne peut souvent que s'arrêter au constat des faits. Dans le diocèse d'Avignon, un seul cas de guérison a été reconnu miraculeux. Il s'agit d'Elisa Seisson qui, bien qu'originaire de Rognonas, diocèse d'Aix-en-Provence, vint en pèlerinage à Lourdes avec son diocèse limitrophe en 1882. Agée de 28 ans, elle souffrait depuis 6 ans « d'une bronchite chronique, une gastrite et une maladie organique du cœur consistant dans une hypertrophie considérable et des palpitations violentes »²⁹. Elle ne marchait que courbée et appuyée des deux mains sur un bâton, dormait assise sur son lit. Madame d'Oléons, sa « propriétaire », de la paroisse Saint-Agricol d'Avignon paya son voyage à Lourdes ainsi qu'à sa mère. En arrivant dans le sanctuaire elle se sentit mieux et voulut se rendre aux piscines, où, après un bain, elle sentit ses jambes se raffermir, et elle put se tenir debout. La guérison fut constatée au bureau médical le lendemain, le mercredi 30 août 1882³⁰. Elisa Seisson revint en action de grâces à Lourdes en 1896, vêtue du costume d'arlésienne de couleur bleu par reconnaissance, et fit à nouveau constater sa guérison au Bureau Médical en pré-

28. *Le Courrier de Notre-Dame*, Spécial 40^e anniversaire de l'Hospitalité diocésaine. Supplément au n° 36, 1^{er} trimestre 1989.

29. Rapport du Docteur Pigeon, médecin d'Elisa Seisson, 18 septembre 1882, *Annales de Notre-Dame de Lourdes*, 15^e année, 7^e livraison, 30 octobre 1882.

30. Cahier n° 4 du bureau médical, année 1882, pp. 123-124.

sentant deux certificats médicaux du Docteur Pigeon, de Barbentane. Le premier, du 23 août 1882 pose le diagnostic, alors que le second, du 18 septembre constate la guérison. Le miracle fut reconnu par Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix, Arles et Embrun, le 12 juillet 1912. A la suite de cette guérison une procession d'action de grâces fut organisée à Rognonas le 1^{er} octobre 1882 en présence des archevêques d'Aix et Avignon.

En 1887, un autre cas est signalé. Il s'agit de Marie Velles, d'Avignon. Elle était atteinte d'hystéro-épilepsie depuis 12 ans, syndrome d'origine mentale. Paralysée du membre supérieur droit, elle fut guérie après un bain à la piscine. Son dossier a été classé sans suite par le Bureau des constatations médicales, toute affection à composante psychiatrique étant écartée sans hésitation.

La même année, la *Semaine religieuse* signale le cas de Sœur Anne-Marie, Jeanne Saint-Cyr, du couvent de Saint-François à Avignon, qui souffrait depuis 1894 de la carie des os. Bien que guérie après deux bains aux piscines, les archives du Bureau Médical ne contiennent aucun renseignement sur ce cas. Sœur Anne-Marie n'a peut-être pas jugé bon de se présenter, tout comme Joséphine Martin en 1896. Atteinte du mal de Pott depuis 5 ans et demi, elle ne pouvait plus marcher. C'est à la grotte, après la procession du Saint-Sacrement, qu'elle se leva subitement et se mit à marcher « *facilement et sans douleur* »³¹. Il n'y eu pas de suite car Joséphine Martin ne se représenta pas devant le médecin du bureau médical.

Le dernier cas est celui d'Elisa Perrin, souffrant d'astasia-abasie, maladie survenue brutalement à la suite d'une émotion. Guérie le 5 septembre 1906 en sortant de la piscine, son cas a été écarté, car semblable à celui de Marie Velles.

Ces cas de guérisons subites sont à chaque fois évoquées dans la *Semaine Religieuse* et veulent avant tout témoigner des grâces qui peuvent honorer le pèlerinage diocésain. Il ne s'agit évidemment que d'un aspect minime du pèlerinage d'un point de vue statistique, mais leur impact est très fort sur les consciences.

*
* * *

Le diocèse d'Avignon n'est ni le premier ni le dernier à avoir organisé un pèlerinage à Lourdes. Il s'est inséré dans un cadre auquel les fidèles ont adhéré et que l'autorité ecclésiastique a encouragé. Lors de sa création en 1872 il a correspondu à un mouvement indéniable en faveur de la dévotion à Marie et a su se perpétuer sans trop subir l'usure du temps. Il est toutefois certain que sur une période plus que centenaire des modifications

31. Cahier du Bureau Médical, 1896, n° 123.

dans l'organisation matérielle et dans le sens spirituel se sont fait jour. L'évolution la plus flagrante semble-t-il est le passage d'une dévotion personnelle de pèlerinage à une démarche collective et diocésaine. Mais il est vrai que ces notions s'interpénètrent et il n'est quelquefois pas aisé de les distinguer. Le pèlerinage à Lourdes est à la fois un acte religieux, public, sanctificateur pour soi et pour la communauté diocésaine, de même qu'apologétique et apostolique.

Il est indéniable que le pèlerinage connaît une baisse de fréquentation imputable en partie à la désaffection des assemblées dominicales, même si la relation entre pratique religieuse et participation au pèlerinage n'est pas forcément évidente. C'est vrai surtout pour certains hospitaliers qui accompagnent des malades à Lourdes sans pour autant que leur démarche soit religieuse. Elle relèverait plutôt d'une volonté de rendre un service humanitaire. D'autre part, le pèlerinage tranche avec les rassemblements paroissiaux par des cérémonies et un cadre tout à fait différents. Il a maintenu dans son programme des cérémonies qui ont disparu dans certaines paroisses telles que processions, bénédiction du Saint-Sacrement ou chemin de croix. Cette complémentarité entre paroisse et pèlerinage se vérifie depuis l'origine.

Le pèlerinage à Lourdes de 1872 à nos jours a recouvert une grande diversité de motivations. Pour l'Église il est un vaste champ d'apostolat. Pour l'historien, il est l'occasion de saisir un aspect de la vie religieuse à l'époque contemporaine.

Dominique JAVEL

BIBLIOGRAPHIE - SOURCES

Archives du Bureau Médical de Lourdes. Nous remercions le Docteur Roger Pilon, Président actuel du bureau médical et son prédécesseur, le Docteur Mangiapan pour les précieux renseignements qu'ils ont bien voulu nous communiquer.

Annales de Notre-Dame de Lourdes, 15^e année, 30-10-1882

Semaine religieuse du diocèse d'Avignon, puis, *Eglise d'Avignon*, depuis 1872

Le Courrier de Notre-Dame, bulletin de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, depuis 1961

R.P. CHARASSE, *Discours prononcé à Notre-Dame de Lourdes le 15 septembre 1881*, Avignon, Seguin, 1881, 16 p.

J.-B. COURTIN, *Lourdes, le domaine de Notre-Dame de 1858 à 1947*, Rennes-Lourdes, 1947, 410 p.

Abbé E. GONNET, *Le 34^e pèlerinage avignonnais à Notre-Dame de Lourdes du lundi 3 au samedi 8 septembre 1906*, Avignon, Seguin.

Abbé TERRIS, *Discours prononcé le 25 juin dans le sanctuaire de Lourdes*, Carpentras, impr. Proyet, s.d. [1873], 30 p.